

# RENAUD GIRARD

Grand reporter et correspondant de guerre pour Le Figaro

## Jim BITTERMAN

Permettez-moi d'ouvrir le débat et n'hésitez pas à intervenir et à exprimer votre désaccord ou autre opinion. J'aimerais commencer par donner la parole à Renaud, parce que le président français, M. Macron, semble avoir réalisé la prouesse de murmurer à l'oreille de Trump. Il semble être le seul leader au monde à pouvoir s'entendre avec Trump. Comment s'y prend-il, et qu'est-ce que sa position vis-à-vis des États-Unis lui a valu de la part de Trump ?

## Renaud GIRARD

Je suis tout à fait d'accord avec ce que vient de dire Jim. C'est-à-dire que Macron, selon moi, a eu l'intelligence de comprendre que Trump était très sensible aux rapports personnels, qu'il ne lisait pas beaucoup les notes qu'on lui faisait, très sensible aux explications directes entre dirigeants. Il l'a bien compris et cet aspect particulier de la personnalité de Trump peut avoir des conséquences néfastes, nous l'avons vu lors d'une conversation téléphonique qu'il a eue le 6 octobre dernier avec le Président turc Erdogan où le Président turc a réussi à obtenir de lui un feu vert pour envahir le nord de la Syrie.

Mais avec Macron, je pense que cela marche. Je pense qu'au départ cela a un peu patiné, mais on ne peut pas faire changer intégralement les convictions de Trump qui sont très fortes depuis toujours. Cela n'a pas marché sur le climat, cela n'a pas marché au départ sur l'Iran, sur le JCPoA, l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien. Macron n'est pas parvenu à faire revenir en arrière Trump.

En revanche, je pense qu'en maintenant cette relation personnelle qui a commencé par un dîner à la tour Eiffel, il a eu un rôle assez important, Macron, et nous l'avons vu à Biarritz par exemple. À Biarritz, il a fait une manœuvre incroyable. Il a réussi à isoler complètement Trump de ses conseillers et de ses Ministres, ce n'était pas prévu, il l'a pris à part, Bolton a été éloigné à plus de 200 mètres, et sans interprète il lui a parlé pendant deux heures.

C'est là évidemment qu'il lui a demandé : « *Est-ce que tu verrais un inconvénient à ce que j'invite Zarif, le Ministre des Affaires étrangères iranien, pour discuter avec lui ?* » C'est là qu'évidemment Trump lui a donné un feu vert, qui était normal. On ne peut pas faire une conférence où le Président américain est là et lui imposer d'inviter ce qui pourrait être un ennemi. Cela a marché.

Macron n'a pas réussi à faire la rencontre qu'il a essayé de faire à New York entre le Président Rohani et le Président Trump, le Président iranien. Mais ce n'est pas grave. Pourquoi cela n'a pas marché ? Parce que Rohani n'est pas le leader de l'Iran. C'est le conseiller en chef du régime mais ce n'est pas le leader de l'Iran. Le leader de l'Iran est l'Ayatollah Khamenei, et l'Ayatollah Khamenei n'a pas donné l'autorisation à Rohani de faire ce rendez-vous avec Trump.

Mais on ne peut pas critiquer Macron là-dessus, même s'il a échoué, parce qu'indiscutablement, la cause de la paix dans le Golfe persique a progressé après Biarritz. Personne ne peut le nier.

Autre élément favorable, je pense, de la politique de Macron à l'égard de Trump : c'est sur la Russie. Je pense qu'il parle de la Russie. Macron a tenté ou tente en ce moment un rapprochement, de ramener la Russie dans la communauté internationale, dans la discussion. Je pense que Macron a compris que c'était une folie de vouloir jeter les Russes dans les bras des Chinois et on va voir si ça marche. Il tient au courant Trump et c'est très important. Il y a eu le dîner de Brégonçon.

Comment va se passer la réunion à Paris du format Normandie, c'est-à-dire avec les dirigeants allemand, français, ukrainien, russe, qui devrait arriver je pense en novembre ou peut-être en décembre ? Est-ce que l'on va avancer sur le dossier du Donbass ? C'est possible car on a une nouvelle donne avec le Président ukrainien Zelensky. C'est tout à fait possible et, si l'on avance sur ce domaine du Donbass, c'est-à-dire si l'on règle le Donbass, que l'on avance vers un règlement du Donbass qui est une solution assez facile – amnistie, autonomie culturelle mais pas autonomie politique du Donbass, c'est ça le deal –, on pourra peut-être envisager une discussion entre les Européens, les Américains peut-être, et surtout les Européens et les Russes sur le Moyen-Orient. Parce que évidemment, l'affaire syrienne nous montre que nous avons besoin d'une coopération entre les Russes et la moyenne Europe.

Pour conclure, quelle est la situation en Amérique aujourd'hui ? La situation en Amérique est que Biden est mort. Sa candidature est morte, tout le monde l'a compris, à cause de Hunter, de son fils. Donc Elizabeth Warren est en train de monter.

**Jim BITTERMANN**

*Tout le monde ne serait pas d'accord avec cette analyse.*

**Renaud GIRARD**

OK. Je donne mon interprétation puis l'année prochaine, tu pourras me dire que je me suis trompé. Je donne mon interprétation. Elizabeth Warren est en train de monter, mais comme elle a des idées extrêmement à gauche semble-t-il, notamment je crois qu'elle a proposé récemment de supprimer le corps des gardiens des frontières américaines, cela va être assez facile à Trump de faire une campagne dirigée contre elle avec un seul slogan – il n'en faut pas plus –, qui sera : « *Pocahontas* [c'est comme cela qu'il l'appelle] *veut transformer l'Amérique en passoire.* »

Cela peut marcher. Je dis là que je pense que Trump peut être réélu, a encore des chances d'être réélu Président. Dans ce cas-là, je pense que Macron a eu raison d'anticiper parce que si l'on a encore quatre ans de Trump, eh bien Macron sera là. Je pense qu'il a aussi de très fortes chances d'être réélu lui-même : Macron sera là pour faire lui-même ce qu'on appelle – et ce sera mon seul mot en anglais de cette session – ce que l'on appelle en anglais quatre ans de *damage control*.

**Jim BITTERMANN**

*Comme vous l'expliquez, sans casse pour Macron dans le sens où Trump est bien connu pour lâcher ses amis. Il n'y a donc pas eu de casse.*

**Renaud GIRARD**

*I do not think so.* Non, je ne pense pas du tout que ce soit négatif sur Macron. Il y a des gens qui se moquent de lui, il a essayé à New York, il est attendu dans un hall d'hôtel, etc. Et alors ? La cause de la paix n'est-elle pas supérieure ?

Je ne pense pas du tout que l'on puisse le lui reprocher. Il fait tout. Ce serait très grave qu'il y ait une quatrième guerre dans le Golfe persique. Nous avons vu les conséquences catastrophiques de la guerre américaine en Irak de 2003. Je pense que Macron fait tout pour trouver un deal entre l'Iran et l'Amérique. Le deal, c'est comme l'Ukraine, on sait très bien quel est le deal. Le deal, c'est l'abandon de ce que l'on appelle en anglais les *sunset clauses*, c'est-à-dire que l'Iran renonce à jamais à l'arme nucléaire.

Mais évidemment, les Américains lui laissent son axe dans les capitales arabes qu'il a conquises, c'est-à-dire, Bagdad, Damas, Beyrouth et Sanaa. Et peut-être les Iraniens prêts à lâcher le Yémen parce que ce n'est pas très intéressant pour eux.

On n'appellera pas cela un axe, on appellera cela un marché commun. On trouvera un nom un peu plus soft, mais c'est cela le deal. Le deal est prêt et Macron pense que ce deal peut être atteint. Il essaye de l'atteindre avec Trump et il a évidemment parfaitement raison. De toute façon, d'ores et déjà Macron a fait progresser la paix dans le Golfe persique, c'est absolument indéniable.